

M. de la Baume, gouverneur de la ville de Lyon en l'absence de l'Archevêque, et venait leur annoncer qu'il fallait renoncer au voyage des Espagnols, que son maître hésiterait à recevoir, même sur un ordre formel du roi contre-signé par son ministre ! Comment M. de la Baume avait-il été prévenu du cadeau qu'on voulait lui faire ? C'était à n'y rien comprendre. Si Grenoble n'eût été si voisin de Lyon, on aurait pu croire à l'intervention de la cour d'Espagne, qui ne voulait peut-être pas que ses émissaires fussent emprisonnés plus loin de la frontière.

A cette triste nouvelle, ce ne fut qu'une explosion de plaintes chez nos deux fonctionnaires, complètement démoralisés ; ce n'était plus sous quelques jours, après une saignée favorable, que l'on pouvait espérer de faire effectuer le bienheureux voyage... Cette fois il fallait y renoncer à tout jamais, car M. de la Baume était inflexible dans les décisions qu'il croyait bien motivées. Il fallait donc se résigner à garder et à divertir les prisonniers pour longtemps certainement ; qui sait ? peut-être pour la vie. Attention maintenant sur leurs démarches et sur ce qui peut en résulter. Cette maladie, si subite et venue si à propos, n'était que le premier des tours à l'espagnole qu'elle venait inaugurer : en effet, il faudrait être bien candide, bien peu connaître cette nation si astucieuse, pour croire que cet évanouissement n'était pas destiné à donner à des agents cachés le temps de prendre leurs dernières mesures.

Dans la ville même, les protecteurs manqueraient-ils à M<sup>me</sup> la duchesse ? Ces jeunes gentilshommes qui l'accompagnaient comme leur reine et risquaient de se rompre le cou pour un de ses regards, hésiteraient-ils à courir quelques aventures pour briser ses chaînes ? n'avaient-ils pas cent chevaux dans Grenoble même ? vingt châteaux-forts sur les pics qui forment notre limite avec la Savoie ? et enfin ce tendre M. de Mazarin, que dirait-il quand il saurait comment on exécute ses ordres ? Ah ! quand l'inquiétude se place entre deux hommes posés seuls vis-à-vis l'un de l'autre,